

une idée de la structure de l'être créé. La grande distinction entre Dieu et sa créature est la multiplicité et la mutabilité qui caractérisent celle-ci. Plus parfaite est la créature, plus grande est son unité et partant son existence plus achevée. Jamais, néanmoins, la créature n'atteindra l'unité et la plénitude de Dieu. Toute réalité créée se compose de matière et de forme. Ces deux notions sont précisées davantage. Le Verbe lui-même renferme en lui les raisons vivantes et immuables de toutes choses. Ces idées sont des formes et raisons des choses, stables et immuables qui sont contenues dans l'intelligence divine. La matière est un principe métaphysique, corrélatif de la forme et qui n'accède à l'existence que dans le composé. Elle n'est pas pur néant. Ensuite, les lois de la genèse des créatures sont expliquées. Outre une matière corporelle, saint Augustin en admet une spirituelle. Toutes deux sont bien distinctes et de ce chef il y a une nette différence entre la formation des esprits et celle des êtres corporels. Quoique l'étude témoigne d'une bonne compréhension de la doctrine d'Augustin, nous croyons devoir faire quelques réserves. Si l'on commente le texte latin *Sola est incommutabilis substantia vel essentia, qui Deus est, cui profecto ipsum esse, unde essentia nominata est, maxime ac verissime competit* comme suit « Dieu seul possède véritablement l'être, parce que, seul, il est absolument immuable », le texte est tant soit peu forcé. Attribuer sans plus à saint Augustin la manière de voir de Platon, pour qui les idées immuables seules sont réelles, nous paraît douteux. Et pour étayer son opinion que saint Augustin admet une matière spirituelle, l'auteur en appelle aux ouvrages de E. Gilson et de Ch. Boyer. Or chez eux, le problème n'est traité qu'incidemment et leur argumentation est peu convaincante. L'étude solide de J. PÉPIN, *Recherches sur le sens et les origines de l'expression Caelum caeli dans le livre XII des Confessions de S. Augustin*, Archivum Latinitatis Medii Aevi, XXIII, (1953), 185-274, n'est pas mentionnée bien qu'elle soit digne de tout éloge. Au surplus, on trouve chez Pépin une analyse approfondie des lois de la genèse des créatures. Aussi, nous semblerait-il impossible de parler de la structure de l'être créé et à fortiori des lois de la genèse des créatures sans parler des raisons séminales qui y jouent un rôle de premier plan. Cf. A. MITTERER, *Die Entwicklungslehre Augustins im Vergleich mit dem Weltbild des Hl. Thomas und dem der Gegenwart*, Herder, Wien-Freiburg, 1956. Certains reproches sans doute sont dus au fait qu'un thème aussi difficile est traité dans une étude aussi concise.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

Frits VAN DER MEER, *Saint Augustin Pasteur d'âmes*. Traduit du néerlandais par E. VIALE, M. JOURJON, F. DARCY et M. BLONDET. Colmar-Paris, Edit. Alsatia, 1955. 2 vols., 496 et 568 pp.

Pour nous présenter la figure d'Augustin pasteur d'âmes, l'au-

teur nous dévoile ses vastes connaissances du milieu où l'évêque d'Hippone naquit et travailla. Le livre se recommande par son style alerte, son caractère anecdotique et sa richesse d'illustration. En outre, les notes ont reçu de M. Henri Chirat quelques compléments placés entre crochets, ce qui rehausse la valeur scientifique des deux volumes. Les quatre traducteurs se sont acquittés de leur tâche d'une manière élogieuse. A la fin du second volume figure un excellent index alphabétique.

Voici les principales divisions du livre. Première Partie: *L'Eglise d'Hippone la Royale*: la vocation inattendue d'Augustin, l'Afrique, Carthage et Hippone, les païens, l'héritage du paganisme, les juifs, les donatistes et les hérétiques, les chrétiens moyens, le clergé et les ascètes, l'évêque Augustin et sa mort. Deuxième Partie: *Le Culte*: les réflexions d'Augustin sur le culte, surtout dans les lettres adressées à Januarius; le grand nombre de *sacramenta* que l'auteur analyse assez longuement; l'année liturgique, symbolisme et réalisme. En d'autres chapitres, il est question de la pratique liturgique d'Augustin et de son amour pour le chant populaire, de l'initiation chrétienne et enfin d'un dimanche à Hippone dans un exposé très suggestif. Troisième Partie: *La Prédication*: le « Manuel des prédicateurs » (le *De doctrina christiana*), le Ministre de la parole et la mise des sermons par écrit, la catéchèse pour les débutants selon le « *De catechizandis rudibus* ». Quatrième Partie: *La Piété populaire*: le culte des martyrs, les repas sur les tombes et la foi aux miracles où nous est donnée une bonne discussion du sens critique d'Augustin et de sa crédulité. Finalement, l'épilogue *Augustin et notre temps* met en évidence Ambroise, son modèle, et l'actualité d'Augustin, due, selon van der Meer, non pas à son génie propre mais au fait qu'il est tout simplement chrétien sans restriction. Sur quoi on pourrait différer d'opinion.

Cette énumération sèche des parties du livre ne nous donne qu'une pâle idée de son contenu. Certes, M. van der Meer possède une étonnante érudition et nous reconnaissons avec satisfaction avoir beaucoup appris sur l'Eglise au temps d'Augustin, surtout au point de vue archéologique et liturgique. En somme, nous félicitons l'auteur, les traducteurs et les Editions Alsatia de nous avoir donné un tel livre sur un thème pareil.

Si, dans la majorité des cas, nous sommes pleinement d'accord avec l'auteur, par exemple avec son excellent commentaire de la Lettre 130 à Faltonia Proba (p. 265 et suivantes du tome I), relative à la doctrine de saint Augustin sur la prière, nous ne nous empêchons pas de faire ici certaines réserves. En vérité, il est quasi impossible d'écrire 1050 pages sur saint Augustin sans susciter des divergences de vues. Nous avons relevé, chez M. van der Meer, une centaine d'expressions qui nous paraissent inexactes. Mais il s'agit de détails de moindre importance et dont l'énumération serait malvenue ici. Nous nous bornerons donc à quelques critiques profitables à une prochaine édition.

En ce qui concerne les notes en fin de volume, nous sommes d'accord avec les éditeurs, parce que le livre est tellement attrayant que le plaisir en serait gâché si, constamment, l'on devait s'arrêter pour lire chaque note. En dépit des additions heureuses de l'abbé Chirat, le livre ne répond pas toujours à l'état actuel de nos connaissances sur saint Augustin. Ça et là, il reflète l'état des études sur l'évêque d'Hippone en 1946, date de la première édition néerlandaise. Font exception cependant les pages sur les bâtiments et les fouilles d'Hippone, où l'auteur a remanié le chapitre à la lumière des découvertes archéologiques de M. Marec. Mais, en quelques cas, le texte est tant soit peu en contradiction avec les notes de Henri Chirat. L'exemple le plus frappant est dans les pages consacrées à la Règle de saint Augustin. M. van der Meer accepte toujours l'ancienne opinion selon laquelle il n'est ici question que d'un remaniement de la fameuse Lettre 211. Or l'abbé Chirat a mis en note une des excellentes études du R. P. Melchior Verheijen O. E. S. A. qui, d'après H.-I. Marrou, ont complètement renouvelé la thèse sur les origines de ladite Règle et rejettent définitivement la théorie admise par van der Meer. Hélas, le texte du livre n'en souffle mot.

On pourrait aussi se demander pourquoi le livre ne donne-t-il pas de référence à la Patrologie Latine de Migne ou au C. S. E. L. pour les textes cités de saint Augustin, comme on l'a fait pour les autres auteurs. Certes, cela n'aurait pas demandé un grand travail et aurait épargné bien du temps au lecteur.

Reste à signaler quelques lacunes bibliographiques qui devront être comblées lors d'une nouvelle édition. Pour ce qui est de saint Augustin et l'amitié, le livre du R. P. VENANTIUS NOLTE O. E. S. A., *Augustins Freundschaftsideal in seinen Briefen* (Würzburg, 1939), devra être mentionné. Comment peut-on, en traitant de Pélage, ignorer *Pélage: ses écrits, sa vie et sa réforme* (Lausanne, 1943) et *Essai sur le style et la langue de Pélage* (Fribourg, 1947) de G. de Plinval ? Pour la question des vêtements des moines, on aurait bien pu utiliser les deux ouvrages de Ph. Oppenheim sur ce sujet.

N'empêche que les deux volumes de M. van der Meer sont une précieuse contribution aux études augustiniennes, aussi les recommandons-nous chaleureusement à tous nos lecteurs.

J.-J. GAVIGAN, O. E. S. A.